

magne, sur l'ouverture de nouveaux débouchés, etc.

Le Musée contiendra de riches collections et des échantillons de tout genre. On y admettra en particulier, outre les échantillons des produits du sol, des tapis et des tapisseries, de l'orfèvrerie, de la coutellerie, de l'ébénisterie et de la ferblanterie d'art, les chefs-d'œuvre des teinturiers et des potiers de l'Orient, des ouvrages merveilleux en filigrane, de la marquetterie, de la vannerie, etc., etc.

Les droits d'exposition s'élèvent par an à 30 marks par mètre carré au milieu des salles de l'Exposition et à 20 marks par mètre carré d'établissement ou de paroi. On doit, en même temps que l'on s'inscrit, verser aux bureaux le montant du prix de la location. N.B.—Le mark vaut \$0.25.

La "Deutsche Levante Line," à Hambourg, accordera une réduction de 30 p. c. sur son tarif à tous les envois contenant les objets destinés à être exposés au "Musée du Commerce Oriental."

L'office impérial de l'Intérieur vient de faire distribuer aux membres du Reichstag un rapport sur l'émigration en Allemagne pendant l'année 1894. Il en résulte que, durant cette période, le nombre des émigrants allemands a été de 19,786 dont 10,660 ont passé par Hambourg et 9,126 par Brême. En outre, un certain nombre d'émigrants allemands ont passé par des ports étrangers, ce qui fait un total général d'environ 23,740 émigrants, en augmentation d'environ 1,500 sur l'année 1898. Sur ce nombre 19,000 se rendaient aux Etats-Unis, 1,976 dans d'autres pays d'Amérique, et 548 en Afrique.

Un grand nombre d'émigrants étrangers se sont, pendant le même laps de temps, embarqués dans des ports allemands. On a notamment

constaté le passage de 57,394 Russes dont 30,941 par Hambourg et 26,453 par Brême. L'Autriche a donné un total de 37,000 émigrants, et la Hongrie de 32,800. Le total général des émigrants étrangers qui ont passé en 1899 par l'Allemagne est de 130,646, dont 105,151 se dirigeant vers les Etats-Unis.

La science moderne, parmi ses révélations les plus intéressantes, en a établi une bien singulière : c'est que certaines tumeurs des os dont la nature a été longtemps inconnue, sont dues à un parasite végétal, un champignon d'aspect rayonné, l'actinomyces, et que ce champignon s'observe en général sur les tiges de foin, épis de blé, brins de paille, etc., qui sont ainsi le point de départ de la maladie observée jadis chez les grands ruminants, observée même aujourd'hui chez l'homme.

Or, voici qu'une découverte analogue semble ouvrir un jour nouveau sur l'origine de la tuberculose.

Le docteur Moeller eut l'idée d'étudier les diverses herbes des prairies qui entourent le sanatorium de Gobusdorf, et où paissent les vaches qui fournissent le lait de cet établissement. La fléole des prés est très abondante dans ces prairies. Or, sur cette plante, M. Moeller a découvert un bacille qui présente avec le bacille de la tuberculose (ou bacille de Koch) de tels points de ressemblance, que l'on se demande si c'est bien le bacille de Koch ou son sosie. En effet, lorsqu'on inocule ces cultures aux cobayes, les animaux succombent avec des lésions ressemblant à celles de la tuberculose.

M. Moeller a rencontré ce bacille sur d'autres graminées des prés, notamment le *Bromus erectus*. Un autre observateur, à Wurzburg, a confirmé ces découvertes. Divers savants français ont repris cette